

2 ETTOILES TREN

Reflets du Valais

Huitième année

Février 1958, N° 2

NB 483

CRANS s/ SIERRE

se situe sur un vaste plateau baigné par un soleil légendaire à 1500 m. d'altitude



ÉCOLE SUISSE DE SKI ❄

Téléférique CRANS-BELLALUI, à 2300 m.

Téléférique de ZARBONA, à 2600 m.

ÉCOLE DE PATINAGE

Ski-lifts à 1700 et 2300 m.

Trainerski-lifts pour débutants

CURLING ❄

HOCKEY SUR GLACE ❄

ÉQUITATION

Vingt hôtels et pensions, tous modernes et accueillants

Renseignements par l'Office du tourisme, téléphone 027 / 5 21 32

Centre alpin d'études, d'éducation et de sports

(Crans) **Bluche** (Montana)

Valais - Altitude 1300 m. - Suisse



Institut de jeunes gens

Les Roches

BLUCHE - Tél. 5 24 32

Pensionnat de jeunes filles

Villa Prés-Fleuris

BLUCHE - Tél. 5 26 68

Section de langues modernes - Section commerciale

Section scientifique

Section d'études secondaires - Section classique

Section primaire

Football * Equitation * Escrime * Golf * Ski * Alpinisme * Natation * Tennis

Préparation à tous les examens suisses et étrangers

HIVER - COURS DE VACANCES - ÉTÉ

**Au cœur des Alpes valaisannes, dans un cadre idéal, chaque élève reçoit une solide instruction
et développe sainement son esprit, son caractère et son corps**



Le téléférique des Attelas (col des Vaux), alt. 2200-2730 m.

VERBIER

La station au soleil, les pistes à l'ombre, la porte de la Haute-Route

Un réseau unique de téléferiques dessert **des pistes sensationnelles**
De la neige de novembre à fin mai

TÉLÉCABINE DE MÉDRAN
alt. 1500-2200 m. - débit 450 pers./h.

TÉLÉSIÈGE DE SAVOLEYRES
Pierre-à-Voir
alt. 1600-2340 m. - débit 170 pers./h.

TÉLÈSKI DE SAVOLEYRES
alt. 1900-2340 m. - débit 330 pers./h.

TÉLÈSKI DES RUINETTES
alt. 2030-2290 m. - débit 500 pers./h.

Nouveau!

TÉLÉFÉRIQUE DES ATTELAS
Col des Vaux
alt. 2200-2730 m. - débit 330 pers./h.

Libre parcours pour membres de ski-clubs ou
Club alpin sur toutes les installations ci-des-
sus : 1 jour = Fr. 10,— (se munir de photo).

HOTELS	Lits	Propriétaires
Sport'Hôtel	70	A. Gay-des-Combes
Rosa-Blanche	60	Fellay-Howald
Eden	60	Dir. P. Boven
Alpina	50	Meilland Frères
de Verbier	46	H. Fusay
Mont-Fort	45	Genoud-Fivel
Grand-Combin	40	E. Bessard
L'Auberge	40	R.-A. Nantermod
Poste	35	A. Oreiller
Central	30	F. Guanziroli
Restaurant du Télésiège de Sa- voleyres (2350 m.) dortoirs		G. Pierroz
Restaurant du Télésiège de Mé- dran (2200 m.)		A. et H. Michellod

HOTELS	Lits	Propriétaires
Farinet	25	G. Meilland
Pierre-à-Voir	20	Delez-Saugy
Catogne	18	Corthay-Gross
des Touristes	18	Vaudan
Rosalp	15	R. Pierroz
Bellevue	12	A. Luisier
Besson	12	Besson-Baillifard
Verluisant	6	Michellod Frères
HOMES (Pensionnats)		
Institut La Bretenière	20	M. et M ^{me} Belland
Clarmont	20	L. Vuille
Pathiers	12	J. Besse
Les Ormeaux	7	M ^{lle} Borgeaud

La région de Sierre

vous attend!

☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆☆



Passez vos vacances, votre week-end à

Sierre 540 m.

Lieu de séjour et centre d'excursions pour toute l'année

Plage — Camping — Sports d'hiver

Par l'épargne... à l'aisance

Nous bonifions actuellement
le 3 1/4 % d'intérêt pour dépôts sur
carnets d'épargne
le 4 % pour dépôts sur obligations
à 3 ans
le 4 1/4 % pour dépôts sur obligations
à 5 ans et plus
Placements à l'abri des baisses de
cours

Banque Populaire de Sierre

Montana SIERRE Crans

Montana-Verzama

LE MIRABEAU

Hôtel-Restaurant, 25 ans de tradition au service de la clientèle.

Henri Perrin propr.

Tél. 027 / 5 23 07

Les imprimés publicitaires et illustrés ?

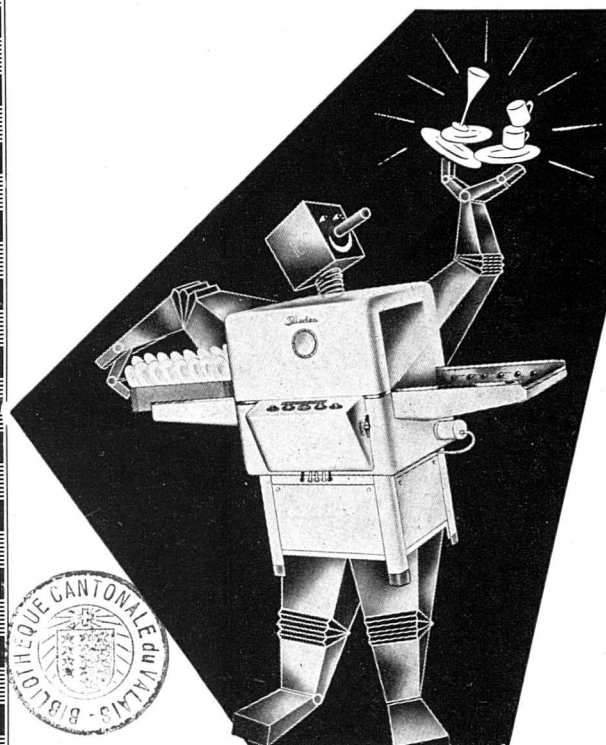
Imprimerie Pilet, Martigny

Stierlen-Torro

la machine à laver la vaisselle

ROBOT

qui résoud tous vos problèmes du personnel



Entre 20 différents modèles, vous trouverez certainement la machine répondant à votre emploi et s'adaptant à la place disponible. Tous les modèles comportent :

- Commutateurs à programme
- Commandes par boutons-poussoirs
- Sécurité en cas de manque d'eau
- Réglage de la température de l'eau par thermostat
- Capot démontable, permettant un nettoyage efficace de la machine
- Appareillage de détachage incorporé
- Appareil de séchage et lustrage de la vaisselle

Agence générale pour la Suisse :

Rohr-Röthelin & Cie

Berne, Neuengasspassage 3 - Tél. 031 / 9 14 55

Agence pour le Valais :

Bruchez S.A.

MARTIGNY

**ELECTRICIEN
SPÉCIALISÉ**

Tél. 026 / 6 11 71 - 6 17 72



CAISSE D'ÉPARGNE DU VALAIS

Capital et réserves : Fr. 4.000.000,—

AGENCES ET REPRESENTANTS DANS LES PRINCIPALES LOCALITES DU CANTON

Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Paiement de chèques touristiques Change de monnaies étrangères

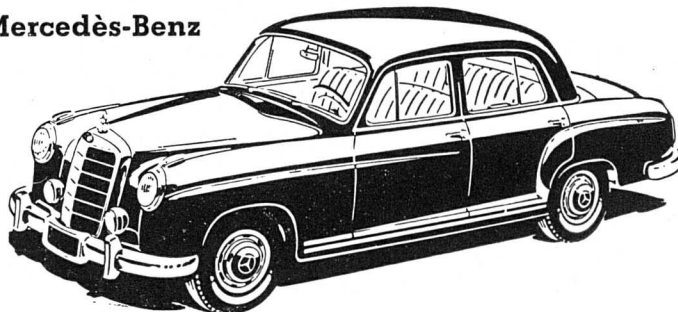
Correspondants à l'étranger Location de chambres fortes

Agence générale
pour le canton du Valais

**Garage Lanz
Aigle**

Tél. 025 / 2 20 76

Mercedes-Benz



Carnaval

Rire n'est pas bon tout le temps. Mais de temps en temps il faut y aller à fond. Crever la créature empaillée. Au diable ces petits tracassés devenus immenses du matin au soir, écrire des lettres, payer les notes et s'entendre avec sa femme. Jetons les soucis par-dessus bord, mettons des têtes de toutes les couleurs, allons au Bourg. Quel bien cela fait ! A l'aube, la nuit tombera d'un coup comme une écorce, libérant un moi tout neuf. * La pinte grouille ; remue-ménage chatoyant, boursoufflé, dans le clair-obscur. Elle se gonfle et se dégonfle selon un rythme qui ressemble à celui des abysses. La lune fourbit toute seule ses charmes dehors. * Ah ! mes amis, quand vous avez vu un Pierre Darbellay déguisé en sorcière faire le pied de nez à une affiche de l'Uvété. Doudou Morand en astrologue prédire que toute l'opposition va virer au noir. Et un avocat connu pour son éloquence et son sens des nuances se servir toute une soirée de ce seul moyen d'expression, un bruit qui lui sort du nez : hi hi hi. Comment voulez-vous discuter ? * Plus l'homme est civilisé, plus son rire est mécanique : hi hi hi ! Et mieux il fait le pitre. Mais le fin du fin, au poker, n'est-ce pas de jouer subitement franc jeu ? On se demande... * Sous la lanterne borgne, un masque d'ivrogne contemple la scène. Le voilà qui crache d'une tonitruante voix militaire (Alexandre Cachin tout craché) : Silence ! Messieurs, fini de rire. Au



travail. Nous fondons ce soir l'ordre de la Channe renversée. L'abstinence est diplômée... * Ainsi iront les choses jusqu'au matin, pour que notre humanité soit bien lavée. * Bonsoir ! fait la sorcière d'une étonnante voix de basse. Je rentre à la maison. * menteur !

Alphonse

TREIZE ETOILES

Paraît le 10 de chaque mois

REDACTEUR EN CHEF

Bojen Olsommer, Sion, avenue de la Gare 10

ADMINISTRATION ET IMPRESSION

Imprimerie Pillet, Martigny

RÉGIE DES ANNONCES

Imprimerie Pillet, Martigny, tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS

Suisse : Fr. 12,— ; étranger : Fr. 18,—

Le numéro : Fr. 1,20

Compte de chèques II c 4320, Sion

SOMMAIRE

N° 2, février 1958 : Carnaval. — Jeune artiste de chez nous : Mizette Putallaz. — M. Ernest von Roten, conseiller d'Etat. — Le Livre d'Or de Treize Etoiles. — Potins valaisans. — La peau des autres. — Les hommes sont des anges. — Nos enfants. — Les douaniers. — La Banque cantonale. — Ski nocturne à Bluche. — Dixence, chanson perdue. — En écoutant la « Symphonie helvétique ».

Couverture :

Une composition originale pour le temps de Carnaval

Jeune artiste de chez nous : Mizette Putallaz

L'une des heures les plus émouvantes de la vie d'un peintre est probablement celle où, pour la première fois, il présente son œuvre au public. Jusqu'ici, il a pu tout espérer ou tout craindre. Le voici devant ses juges. Ils vont le condamner ou l'absoudre, c'est-à-dire le décourager peut-être à jamais ou lui donner un nouvel élan. On a beaucoup écrit sur la vertu de la solitude. Elle est nécessaire à l'élaboration de l'œuvre dont elle favorise les mystérieuses germinations. Mais il ne faut pas qu'elle se transforme en isolement. Car l'isolement tue.

Le plus intime besoin de l'artiste c'est le besoin de communion. Il ne crée que pour communier avec ses

semblables — ou, tout au moins, pour communiquer avec eux. Or, la première exposition va montrer si le courant passe ou ne passe pas ; si la communication est possible ; si l'artiste et le public se trouvent placés sur la même longueur d'onde. Si le courant ne passe pas, autant renoncer.

L'agriculture manque de bras.

Mizette Putallaz, dans sa vingt-cinquième année, a décidé de soumettre son œuvre à ses juges : on veut dire au public séduits.

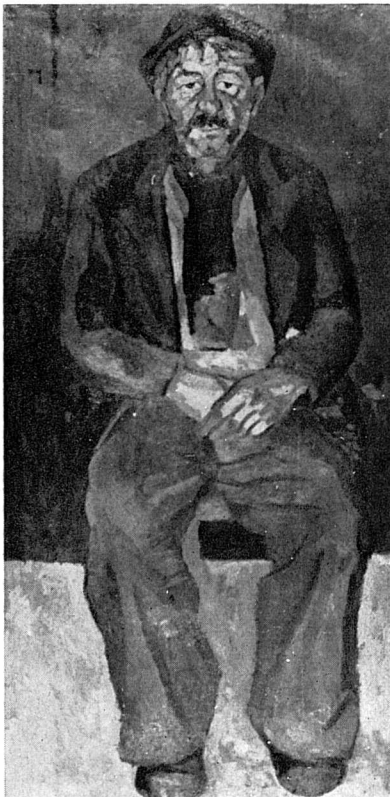
Bon ou mauvais juge, ce public ? Là n'est pas la question. Il s'agit, en fait, dans cette prise de contact, d'autre chose que de pure qualité picturale, de technique, de problèmes esthétiques. Il s'agit de savoir si ce que l'on dit sera accueilli ou non ; si les formes et les couleurs que l'on a assemblées toucheront des cœurs ou non. Car la note originale qu'un artiste doit apporter, s'il a vraiment quelque chose à dire, jamais ne sonnera d'un son plus juste que dans les maladroites des premières œuvres. Là se dessine le

visage authentique que les habiletés, par la suite, pourront voiler. Pas assez malin pour tricher, le débutant se livre malgré lui dans son plus intime secret. Maladroites et réussites le révèlent du même mouvement.

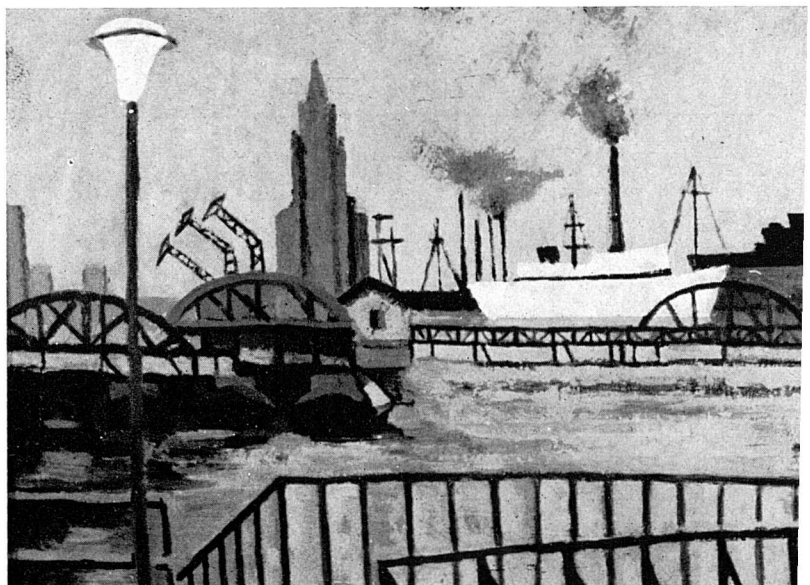
Eh bien ! nous pensons que Mizette Putallaz, en présentant à l'Atelier de M. Louis Moret une grande brassée de ses œuvres, en nouant pour la première fois cette gerbe de ses années d'apprentissage, a gagné la partie. Victorieuse, elle peut maintenant prendre mieux conscience d'elle-même, aller de l'avant dans la confiance que donne l'estime d'autrui.

Sans doute, y avait-il, en cette exposition, de nombreuses œuvrettes que le peintre aurait pu écarter sans appauvrir l'ensemble qu'il nous a montré. Mais on est mauvais juge de soi-même et la complaisance à l'égard de ce qui a requis votre propre attention est bien naturelle. Je dirai qu'ici l'auteur a eu raison de ne pas user de plus de rigueur car il nous a permis de la sorte de

Clovis le clochard



Le port de Hambourg





L'artiste le jour du vernissage

luminosité délicate, composées dans le secret d'une émotion véritable, et répondant à coup sûr à la sensibilité la plus authentique de l'artiste ! Là, le peintre nous émeut alors même que la pâte, les moyens, ne sont pas encore toujours au point ; parce qu'il est sincère, parce qu'il nous donne son chant.

Il n'est pas douteux que M^{lle} Putallaz possède une sensibilité de la plus fine espèce, et qu'elle n'est pas seulement une artiste techniquement douée mais une âme tournée vers le beau, vers l'harmonie des choses et les rythmes du monde. Le métier, elle l'apprendra tous les jours un peu mieux. Maintenant qu'elle a compris qu'il faut rejeter les recettes des autres pour se donner la joie difficile d'être elle-même, elle gagnera rapidement de l'expérience. Mais ce qu'elle a de plus précieux c'est le don de nous émouvoir. On la sent émue elle-même

devant le spectacle qu'elle fixe et, il faut bien y revenir, le courant s'établit. Cette œuvre nous parle un langage du cœur.

C'est donc avec joie que nous saluons ce nouvel artiste dont nous espérons beaucoup. D'année en année, nous verrons mûrir et s'épanouir une œuvre fraîche, sincère, émouvante. Peu importent les tâtonnements inévitables. L'essentiel est d'avancer quand même, dans la rigueur d'une recherche qui ne trouve jamais. Parce que, quand on a trouvé, c'est que tout est perdu.

Ici tout commence. Que le destin soit fraternel à notre jeune artiste valaisanne !

Mizette Putallaz

(Photos « Treize Etoiles »)

mieux déceler la pente de ses plus subtiles tentations. Une « Eglise de Saint-Pierre-de-Clages », par exemple, nous montre bien où pourrait conduire le goût pris à mauvaise école d'un affreux bariolage, d'un abus du clinquant, d'une superficialité qui conduit aux pires concessions.

Voilà de quoi Mizette Putallaz doit maintenant se débarrasser à jamais si elle veut mériter pleinement la confiance que le public a placée en elle.

Je dis : le public. Je sais bien qu'un certain public se rue, justement, sur ces tableaux frivoles, sans âme et sans rigueur. Mais il vaut mieux ne pas vendre du tout que de vendre de la mauvaise marchandise.

Combien nous avons aimé, en revanche, de petites toiles d'une

Galerie Victor-Emmanuel à Milan



M. Ernest von Roten

conseiller d'Etat

Brillamment élu le 19 janvier par 16.264 électeurs, M. von Roten, qui succède au regretté chef du département des travaux publics Karl Anthamatten, est issu d'une ancienne famille patricienne



Il fait étonnamment jeune...

qui a déjà donné au pays nombre de magistrats — plusieurs grands baillifs, deux évêques, des gouverneurs — installée qu'elle est depuis près de 1500 à Rarogne, et plus tôt à Embd.

Il est né le 19 novembre 1914 à Rarogne dans la belle demeure seigneuriale où il vit encore aujourd'hui. Son père, juge instructeur de district, avait été conseiller national, puis conseiller aux Etats. M. Ernest von Roten a fait ses études au collège classique de Brigue, puis au polytechnicum de Zurich, où il a obtenu son diplôme d'ingénieur. Après avoir travaillé pour le compte de la Confédération au Bureau des fortifications, il fut engagé par l'entreprise Locher qui lui confia la direction des travaux de construction de l'usine électrique de Saltina-Ganterbach près de Brigue.

En 1943, il est entré à La Lonza, où il occupait, lors de son élection, le poste de chef d'exploitation.

Depuis 1944, M. von Roten préside la commune de Rarogne. Il a épousé en 1946 Marie-José Allet, fille du pharmacien dont les Sierrois se souviennent avec affection, et il est père de cinq enfants.

Extrêmement attaché à son foyer, à son pays, gardien des valeurs les plus sûres, notre nouveau conseiller d'Etat, très au courant des problèmes posés par le développement du pays, notamment ceux du trafic, de l'industrie, de l'énergie électrique, il est également familiarisé avec ceux de l'agriculture, puisqu'il a fait son violon d'Ingres de l'exploitation d'un domaine agricole à Rarogne.

M. von Roten entrera en fonction le 1^{er} mars 1958.

Le fait que l'unanimité s'est rapidement réalisée sur son nom, au sein de son parti, et que dans d'autres milieux également on se réjouit de le voir accéder au Conseil d'Etat, prouve bien que sa réputation n'est pas surfaite ; car réaliser un accord chez les Haut-Valaisans sur des questions politiques et plus spécialement sur une élection qui doit grouper sur une seule tête les voix des divers partis et groupements n'est pas une petite affaire, on en conviendra.

Clément Bérard.

M. von Roten attire toutes les sympathies. Et comme lui, sa bourgade a quelque chose de jeune et ancien, de simple et d'heureux, de sain, de réfléchi. Ils vont bien ensemble.

Sa maison spacieuse a des murs épais, un escalier abrupt, de splendides boiseries patinées, des portraits d'ancêtres, des statues de bois, des bahuts ; une bibliothèque récoltée par plusieurs générations, et là jusqu'à présent, le soir, dans l'odeur des vieux livres, le président de commune recevait ses administrés. Tous ont confiance en



Dans l'intimité du foyer

lui. C'est un homme de bon conseil, pondéré, profond. Au gouvernement, il va peser, mesurer, mûrir les choses. Bon sens et règle à calculs.

Parlez-lui de routes et d'autoroute : il ne s'emballe pas, c'est le vétéran frotté aux dosages, aux usages, au possible. Chaque chose en son temps.

Pourtant il fait étonnamment jeune. De très haute taille, élancé, robuste, quarante-trois ans échus, mais l'air de vouloir prendre à tout moment le départ pour une compétition sportive. Tôt levé, parfois à cinq heures déjà dans les vignes. Grande puissance de travail, activités de l'esprit mariées au travail des mains. Aimant la terre, la vieille exploitation familiale. Six ou sept pièces de bétail, dix ou douze hectares de cultures, des vergers, deux mille toises de vigne. Il vient de presser lui-même son vin, longtemps resté sur lie. Il est agréable, ce vin, rude et franc.

Toute la famille fait très jeune. Madame von Roten, qui a apporté là les clartés provençales de Sierre et Sion, trente-quatre ans. L'aîné des enfants a dix ans, le cadet en a quatre. Age moyen de la famille : 15,6 ans.

Compliments et meilleurs vœux de « Treize Etoiles » à notre nouveau conseiller d'Etat !

B. O.



La famille von Roten au grand complet

(Photos Ruppen, Sion)

Le Livre d'Or de Treize Etoiles

Monsieur le Dr Alfred Comtesse, chevalier de la Légion d'honneur

Devant de nombreuses personnalités, dont notamment MM. les conseillers d'Etat Gross et Lampert, M. Michel Blot, consul général de France à Lausanne, a décoré le 9 janvier 1958, au nom de son gouvernement, M. le Dr Alfred Comtesse de la croix de la Légion d'honneur, en rappelant les multiples aspects de la bienfaisante activité de l'ancien directeur de la Ciba. En voici un résumé.

Né le 23 juillet 1884 à Neuchâtel, fils de Robert Comtesse, président de la Confédération en 1903 et 1910, M. Comtesse a été collégien dans sa ville natale, puis à Berne, où il a également fait ses études de chimie, complétées par un stage à la Sorbonne. En 1908, l'Université de Berne lui a décerné le titre de docteur en philosophie ; l'année suivante, il épousait Jeanne Kaufmann de Fleurier et entra aux établissements montheysans de la Ciba, où il devait rester jusqu'en 1950.

La Chambre valaisanne de commerce a choisi en lui son vice-président en 1930, puis en 1936 son président, charge qu'il occupe actuellement. Il en est de plus membre d'honneur. Parmi les nombreuses fonctions qu'il a exercées en Valais, citons aussi celle de membre permanent de l'Office cantonal de conciliation, de 1937 à 1956. Membre du comité exécutif de l'OPAV, M. Comtesse a fait partie de celui de l'Union des industriels valaisans, et il représente l'économie de notre canton auprès de la Chambre de commerce suisse à Zurich depuis 1946. Pendant vingt ans, il a été membre du Conseil général de Monthey, qu'il a présidé de 1929 à 1932. Depuis 1921, il siège en outre au Conseil de district.

Rappelons d'autre part qu'il fut en 1919 l'un des fondateurs de la Société d'histoire du Valais romand, dont il est membre d'honneur et vice-président, et qu'en



1919 également il fondait la « Feuille d'Avis du district de Monthey », qu'il a rédigée pendant quatorze ans, et dont il a présidé sans interruption le Conseil depuis le début jusqu'à ce jour. Il figure aussi parmi les fondateurs de l'Association de la presse valaisanne.

Après avoir été le président de la Fédération des communautés protestantes du Valais, M. Comtesse est celui du Conseil synodal de l'Eglise réformée évangélique depuis la transformation de cette fédération en Eglise.

Collaborateur de la « Stultifera Navis » et du Bulletin du Gutenberg Museum à Berne, des Annales valaisannes et du Bulletin du collectionneur suisse, M. Comtesse s'est fait un nom comme bibliophile, héraldiste et historien.

*Qu'en sa grâce, Dieu daigne étendre
sa protection et ses bienfaits
sur notre cher et beau Valais
et sur ses treize étoiles !*

Dr Alfred Comtesse

Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon cher ami,

La rédaction de ce journal m'a prié de te colporter, dorénavant, les mille et un potins constituant la vie de ce peuple dont la chanson dit qu'il est heureux mais n'ajoute pas qu'il est sans histoire. Tu pourras d'ailleurs en juger.

Par toi, je m'adresse également à d'autres compatriotes qui ont quitté le Valais sans l'avoir oublié. Quant aux lecteurs autochtones, ils retrouveront simplement dans ces lignes de quoi récapituler.

Tout d'abord un peu de politique. Les bons Valaisans en demeurent imprégnés aussi loin qu'ils aillent s'établir.

Tu avais appris le décès de ce bon M. Anthamatten. Ce journal a dit ses mérites. Les républiques ne peuvent toutefois s'offrir le luxe de demeurer sous le coup du chagrin. Tu connais le mot classique : Le roi est mort... Chacun se frottait les mains dans l'attente d'une chaude compétition comme on sait les mener dans ce canton, avec slogans, vifs propos et sourdes cabales.

Hélas, il fallut déchanter ! Un seul candidat, et pour lequel le peuple dut quand même aller voter, car notre esprit démocratique s'est toujours opposé aux élections faciles. Le bureau de vote, c'est notre deuxième église.

L'écu ? « Treize Etoiles » le présente. On en dit beaucoup de bien, et pour une fois la paricule ne paraît pas avoir été une circonstance aggravante.

Homme nouveau dans la politique cantonale, il n'a pas encore eu le temps de se faire des adversaires.

Mais c'est au pied du mur qu'on juge le maçon, disent les citoyens attentistes de mon acabit, sans irrévérence aucune, d'ailleurs.

Vraisemblablement, il dirigera les travaux publics. Tu sais que ce département, qui gère plus du tiers des revenus du canton, s'est littéralement décapité. C'était le moment de lui donner un chef qui devra lui-même choisir de nouveaux grands commis. Le sympathique M. Parvex — depuis des décennies intégré aux ponts et chaussées — a atteint l'âge du repos mérité, et son adjoint, M. Welli, va tâter de l'économie privée.

Il y aura donc du pain sur la planche !

Et en matière de routes, chaque citoyen a la prétention de s'y connaître un peu.

Au fond, c'est très simple. On en veut partout, et de bonnes, et de belles, et de larges.

Ce n'est donc pas de l'imagination qu'il faut à un directeur de travaux publics, mais simplement une certaine aptitude à établir le code d'urgence le moins décevant possible.

En pareille circonstance, il y a malheureusement toujours des questions de gros sous qui se posent...

Mais c'en est assez pour aujourd'hui sur ce sujet. Je t'entretiendrai plus à fond de cela une autre fois.

Au surplus, pas grandes nouvelles. Il fait en cette fin janvier un temps qui pour une fois comble simultanément les paysans et les skieurs.

Les premiers se réjouissent du froid qui maintient la végétation en sommeil et les seconds sont heureux d'avoir de la neige et du beau fixe. Inutile d'ajouter que dans les stations de sports d'hiver on ne se plaint nullement de la coïncidence.

Sportifs et exploitants remontent les pentes à qui mieux mieux, au sens propre et au sens figuré. Et cela d'autant plus que le mot « télé » (du grec, télé...ouf !) est à la mode. En lui ajoutant les suffixes « ski », « siège » ou « férique », on obtient toujours des installations dont nos stations s'équipent à un rythme que tu ne peux guère imaginer. Cela les met à la page à une époque où l'on aurait tort de croire encore que les jambes — et les pieds — ont été donnés à l'homme pour marcher.

Pour revenir aux paysans, sache que de bonnes nouvelles leur sont venues de Berne. De temps en temps ceci console de cela. Ils vont toucher près de six millions de francs pour les dégâts du gel subis l'an dernier. De plus, les allocations familiales aux salariés agricoles et aux montagnards augmenteront de 60 %.

Mais les Valaisans, tu le sais, n'aiment pas trop qu'on leur fasse l'aumône.

Ils entendent éviter, dans toute la mesure possible, de nouveaux méfaits du gel et, partant, de nouveaux subsides. A cet effet, de doctes personnes recherchent les moyens de lutter contre ce fléau. Séances, assemblées, études et statistiques se multiplient depuis des mois.

Comme toujours, il y a les optimistes et les pessimistes. Ce qui est clair, c'est qu'en se bornant à geindre, on ne trouvera aucune solution.

Gare aux giboulées d'avril qui verront se ligher contre elles tant de vaillants combattants !

Quant à l'aide à la famille, idée-force du jour, elle va s'étendre aux paysans de plaine grâce à la générosité des députés, générosité toute morale, bien entendu.

Mais je bavarde sans t'entretenir du principal : le Carnaval !

A Martigny, à Monthey et ailleurs, tu dois savoir que cela importe plus encore que les œuvres sociales, pour l'instant. Un peu partout on s'apprête à faire tomber le masque de tous les jours pour s'adonner à des joies dont on médit plus qu'elles ne le méritent.

Tâche de penser à nous en ces heures de folie et puissent-elles ne pas te donner la nostalgie d'un pays où le sérieux de certaines situations n'a pas fait perdre le sens de l'humour.

Bien à toi.





La peau des autres

par André Marcel

Durant ma vie de journaliste, j'ai entendu des milliers de discours, de conférences, de rapports, mais je ne garderai le souvenir que de trois orateurs.

Et pourtant ils n'étaient ni plus profonds ni plus éloquentes que les autres.

Le premier, un petit homme alerte et vif, s'était fait annoncer par un huissier :

« La séance, avait proclamé celui-ci, va commencer. »

On vit s'avancer le héros du jour, mais il fit un faux pas et c'est sur le derrière qu'il effectua son entrée, en toute solennité.

Je n'ai jamais tant ri de ma vie. Preuve que je suis bon public.

Le deuxième avait pris le parti de pérorer, en plein air, ses feuillets à la main.

Il était perché sur une tribune, quand un coup de vent dispersa ses feuilles.

Pendant un court instant on n'aperçut plus que son fond de culotte, absorbé qu'il était dans ses recherches, puis il se releva, et comme il avait interverti l'ordre des pages, il nous régala d'un monologue incroyable.

Gros succès.

Le troisième... Eh bien, le troisième, il n'y a pas longtemps que je l'ai entendu.

C'était Georges Simenon, le célèbre romancier.

Il apparaît sur la petite scène du théâtre de Morges, s'approche de la table où il doit s'installer et nous confie en souriant qu'il a horreur des conférences : « Enfin ! conclut-il, je ferai de mon mieux... »

Il n'avait pas prononcé cette phrase qu'il balaie, par mégarde, la carafe et le verre d'eau !

A quatre pattes il récupère l'un et l'autre avec bonne humeur : « Rien de cassé, heureusement ! »

Il dit et v'lan, par un nouveau geste malheureux il envoie rouler la carafe sur le plancher.

Je ferai de mon mieux... il n'avait pas menti !

Si Georges Simenon, quand il lit ses notes, ressemble à tous les conférenciers, en revanche il se révèle excellent improvisateur aussitôt qu'il dialogue avec son public.

Et il a le sens de l'humour.

Comme un monsieur s'étonne qu'il n'ait pas donné une suite à « Pedigree » alors qu'il l'avait annoncée : Non, voyez-vous, j'y renonce... Ce livre m'a coûté des millions de francs français en procès. Je les ai tous perdus. Un avocat s'en allait trouver les gens : « Vous vous reconnaissez dans le roman... Plaidons, et vous aurez la petite maison de vos rêves ! » J'ai contribué ainsi à la construction de plusieurs petites maisons, mais je n'ai pas envie d'édifier une ville ! »

— Avez-vous eu très tôt la vocation d'écrire ?

— Oui, à douze ans, mais je n'imaginai pas qu'on pût vivre de sa plume, alors j'avais décidé de devenir curé ou officier pour avoir suffisamment de loisirs pour composer des livres.

» J'ai débuté très jeune et, durant cinq ans, à raison d'un petit roman tous les trois jours, j'ai fait pleurer les concierges sous plusieurs pseudonymes !

— Et Maigret ?

— C'est à vingt-quatre ans que je l'ai conçu et trois commissaires parisiens ont raconté dans leurs mémoires que je les avais pris pour modèles.

» Chacun des trois se flatte d'être Maigret.

— Combien de fois a-t-il été incarné au cinéma ?

— Seize fois ! Renoir, Michel Simon, Jean Gabin en ont donné des compositions saisissantes.

— Que pensez-vous des films tirés de vos œuvres ?

— Rien... On vous achète vos personnages, on change le titre de l'histoire et vous ne retrouvez plus le roman que vous avez imaginé ! Tant que les producteurs mettront deux cents millions dans un film, ils ne feront pas de l'art, mais des affaires.

— Faut-il être très cultivé pour écrire des romans ?

— Surtout pas, Seigneur ! Plus on l'est, moins on a de chances de réussir. Mais oui... la culture trop poussée développe l'esprit critique et celui-ci constitue une entrave à la création.

» La vie, on ne l'apprend pas dans les livres, on l'apprend au contact des hommes.

— Avez-vous un truc pour écrire vos romans ? Parlez sans crainte... je ne suis pas un concurrent.

C'est un laitier qui pose la question !

— Un truc ? Un « confrère » inconnu m'a fait un jour une proposition : « Livrez-moi le truc, j'écris à votre place, vous signez et nous partageons les droits ! »

» Or, je n'ai pas de truc.
 » Je pose des personnages, pendant une dizaine de jours je me mets dans leur peau, je les pousse jusqu'au bout d'eux-mêmes.
 » Et ce sont eux qui me racontent leur histoire dont je n'avais aucune idée en commençant le livre.
 » C'est éreintant, vous savez, de se fourrer ainsi dans la peau des autres.»
 Georges Simenon sourit d'un sourire élargi qui fait danser de petites rides autour de ses yeux aigus et rêveurs.
 — L'homme, dit-il, voilà ce qui m'intéresse, l'homme toujours solitaire et qui a tant de peine à communiquer avec ses semblables.
 Sympathique, Simenon.

André Morel



EN FAMILLE AVEC MADAME ZRYD

Les hommes sont des anges

Pour vous en convaincre, ils vous donnent l'occasion de vivre une de leurs journées de travail. «Tâchez de vous débrouiller sans moi, aujourd'hui», disent-ils en tenant un thermomètre que la grippe a fait monter près du maximum.

Le bureau où vous étiez jusqu'alors si tranquille révèle à ce moment des aspects insoupçonnés. C'est comme si vous découvriez tout à coup les rouages d'une horloge.

A peine avez-vous mis le doigt sur l'engrenage que tout se dérègle, se contrarie. Vingt problèmes demandent une solution immédiate, vingt autres dépendent de la décision d'autrui... Vous vous demandez comment on peut garder sa sérénité, et faire œuvre créatrice malgré tant de tracasseries.

A la fin de la journée, lèvres sèches et tête rompue, vous êtes pleine d'admiration pour ceux qui, jour après jour, subissent ces assauts et rentrent au foyer, à peine maussades, à peine irritables.

Ils sont des anges.

Vous le dites au malade, et ce tribut d'admiration suffit à le remettre sur pied.

Un jour où vous avez besoin de compréhension, vous pensez à l'expérience précédente. Vous acceptez que monsieur vous remplace à la maison. Il vous accompagne à la gare en vous expliquant un problème dont il pose ainsi les données :

$$\frac{\text{travail ménager} + \text{soins aux enfants}}{\text{organisation rationnelle}} = 0,00$$

Ce qu'il faut démontrer, tout le long du jour, en menant la vie d'une nurse de luxe, coupée d'intermèdes gastronomiques dignes d'un campeur célibataire.

Détendus par cet horaire de vacances, les enfants obéissent sans discuter. La maison est calme et rangée quand vous rentrez et monsieur fait ostensiblement de la relaxation sur le divan.

La journée de liberté vous ayant rendu le sens de l'humour, vous mettez tremper sans mot dire les draps du petit dernier. Il y aura demain double corvée de lessive, de repassage, de commissions. Faute de linge prêt, vous emmaillotez bébé dans un pyjama paternel, tout en écoutant les leçons d'économie domestique de monsieur, qu'une expérience de huit heures autorise à vous enseigner.

Un peu d'admiration vous eût mieux réconfortée que tant de condescendance... Mais qu'importe, vous savez qu'aucune femme n'a jamais été aimée pour son intelligence, pourvu qu'elle en ait assez pour admirer celle de son époux.

Et voici la réplique, concise, de Camus :

« Beaucoup de femmes feraient de meilleures femmes si elles n'étaient pas si occupées d'avoir de meilleurs maris. »

J. F. 77 a.

Nos enfants

M^{me} Helga C. nous racontait l'autre jour, suffoquée :

— J'ai pris à Sion le car de l'après-midi pour Crans. Il y avait une femme d'Icogne, avec sa petite fille de cinq ans. La mère parlait avec d'autres personnes. A Grimisuat, voilà la petite qui s'échappe, et on ne le remarque pas aussitôt. A l'arrêt suivant, la mère descend, fait quelques pas sur la route, appelle. Rien en vue. Alors elle remonte et fait : « Bah ! elle rentrera toute seule ! » Vous vous imaginez ! Une enfant de cinq ans, de Grimisuat à Icogne ! Elle en avait jusqu'à la nuit. Quelle dureté !

— Certes, lui avons-nous répondu, nos mères poules auraient fait un de ces foins ! Elles auraient alerté le gendarme et les pompiers. Il y a du pour et du contre. Il faut qu'une fois l'enfant se brûle, et si vous persistez à éloigner de lui le feu, il le connaîtra trop tard...

Nos enfants choyés, gâtés, couvés, ont en apparence une bien meilleure vie. Mais le pain de seigle leur faisait des dents, les difficultés leur forgeaient le caractère. Est-ce un bien que de leur donner tout ce confort et toute cette sollicitude, leurs aises, leur argent de poche ?

Avec M. Isaac Petoud, on peut se poser la question. M. Petoud, qui habite à Crissier (Vaud), nous envoie, pour notre concours d'histoires vraies, ce souvenir d'enfance. Il avait alors huit ans. C'était en août 1888...

Les douaniers

Je suis né à Ravoire sur Martigny, au hameau de la Forêt, quelques chalets burinés par les ans, et une maison de pierre, la Maison-Blanche, qu'on voit de loin, de la plaine, des sommets. C'est un belvédère. De là-haut, le monde semble si grand, si clair, si beau.

Pendant la saison d'été, mon père était fromager à La Praz près de Chamonix. Il avait six enfants. Moi, le dernier, j'étais seul à la maison avec ma mère. Les autres gagnaient déjà quelques sous sur les pâturages et dans les hôtels.

Vint une lettre de mon père, qui nous demandait de lui apporter des brosses pour laver les ustensiles en bois, car il ne trouvait pas les mêmes sur place.

— Il te faudra y aller, dit ma mère, je ne puis abandonner la maison.

J'étais tout content à l'idée de rendre visite à mon père, surtout de le voir à son travail près des gros chaudrons. Mais une chose me chicanait, un passage de la lettre : « Il n'y aura qu'à venir par le col de Balme, à cause des douaniers. » Les douaniers, les douaniers... Dans ma tête, ils prenaient des proportions effrayantes.

— Et s'ils m'attrapent, que feront-ils de moi ? Vont-ils me mettre en prison ?

Ma mère me rassura.

— Comme c'est la saison des cerises, me dit-elle, j'en mettrai dans la hotte pour cacher les brosses.

Il faisait beau le lendemain, et ma mère prépara la hotte, une hotte qui me battait les jambes. Les fameuses brosses au fond, les cerises par-dessus, avec une ration de pain et de fromage.

— Maman, mais si je les rencontre...

— Tu leur diras bonjour et tu passeras ton chemin, comme un grand garçon que tu es. Un bon Valaisan n'a pas peur des douaniers.

Je me sentais l'âme d'un contrebandier en partant à l'assaut de la montagne. Ma mère m'accompagnait jusqu'au col de la Forclaz.

Pour y arriver, il nous fallut grimper jusqu'à l'Arpille, et de là descendre le chemin en lacets qui débouche derrière l'hôtel.

On mangea un morceau, puis ma mère tendit le bras vers le col de Balme :

— Tu vois le sentier, tout là-bas. Tu n'as qu'à le suivre. Tu marcheras bien huit heures...

Un instant elle se tint toute droite, me regardant partir. Et moi j'avancai d'un pied ferme. Mais quand je ne la vis plus, je me sentis moins vaillant. Le sentier montait, montait vers les douaniers... Il faisait chaud, le torrent coulait au fond de la gorge, la hotte était plus lourde, la montagne et les douaniers pesaient de toutes leurs forces sur le petit contrebandier.



Enfant à la hotte

(Photo Ruppen, Sion)

Au chalet des Herbagères, je fis un prudent détour pour ne pas avoir d'explications à donner. Le cœur battant, j'approchai du col de Balme, regardant avec effroi de tous côtés. Personne à l'horizon. Je me refins de courir vers la route en contre-bas, la route que je connaissais. Ni les glaciers étincelants, ni les hautes cimes, ni la vie des pâturages n'ont retenu cette fois-là mon attention. Mon seul souci était d'échapper aux douaniers ; je comptais les hameaux, je comptais les maisons, et peu à peu s'estompait cette ombre terrible planant sur la montagne. Le Tour, Montroc, Argentière, Les Chazalets, Tines... Le soleil avait fait sa ronde sur ma tête, il baissait à l'horizon, je pressai le pas. Je n'avais pas de montre, mais je sentais venir le soir, et il me tardait d'arriver. Enfin je vis les maisons de La Praz. J'avais réussi ! La place, la fromagerie, et mon père, qui était en train de faire la pesée du lait.

Quelle satisfaction d'avoir accompli ma mission ! J'avais faim, j'avais soif, j'étais fatigué, mais fier et heureux. Avec un bout de fromage, je mangeai en silence le pain de seigle cuit dans notre four, le pain noir et sec qui durait parfois plus d'un mois ; pas de gâteries, mais la santé et la joie du travail, voilà ce que m'a donné le pain de ma terre.

Combien d'enfants d'aujourd'hui, qu'on dit si dégourdis, si intelligents, feraient ce trajet, seuls par la montagne, je me le demande.

Isaac Petoud.

*Envoyez-nous vos histoires vraies :
les meilleures seront primées*

Changement à la tête de la Compagnie du funiculaire et des autobus

Sierre-Montana-Crans



M. Charles Meyer a abandonné le 1^{er} février 1958 pour raison de santé la direction du SMC, qu'il a assumée pendant près de vingt ans avec la plus grande distinction. M. Meyer restera attaché à l'administration de la compagnie.

M. Guido Wiederkehr, le nouveau directeur du SMC, totalise quinze ans de service aux CFF, et douze ans à la tête du chemin de fer Stansstad-Engelberg. De plus, il dirigeait depuis 1952 le téléphérique Engelberg-Brunni. ➤



Le nouveau bâtiment de la Banque cantonale du Valais à Sion



Un hall clair et spacieux

Le fonctionnement d'une importante entreprise bancaire est complexe. Il est la composante de celui des différents services agissant plus ou moins indépendamment les uns des autres et reliés entre eux par des services communs.

Les caisses de la Banque cantonale du Valais et de la Banque nationale suisse, les services des comptes courants, des hypothèques, des titres, de l'épargne, des safes, du contentieux et de la direction aboutissent à des guichets ou à des locaux de réception établissant le contact avec le public, marquant la limite des locaux auxquels il a accès et derrière laquelle il ne doit pas pouvoir pénétrer. Le fonctionnement rapide et efficace

de ces organes exige que les différents bureaux traitant les affaires internes soient en liaison directe, si possible sans couloir, avec les locaux des guichets.

La suppression des couloirs entre les locaux des guichets et leurs bureaux respectifs ne doit empêcher ni la circulation du personnel se rendant à ces bureaux, ni la liaison de ces divers services.

Ces exigences impératives, valables pour toutes les banques importantes, avaient amené les architectes à adopter un plan type en forme de quadrilatère avec cour centrale borgne, éloignée de l'entrée, formant hall des guichets autour

Championnat de curling de Montana

En finale, le 2 février, l'équipe Victoria a battu l'équipe Farinet par 14-8. Voici les finalistes :

Equipe Farinet : debout, de gauche à droite, MM. R. Guss, J. Piaso, A. Filipini, H. Gard.

Equipe Victoria : MM. E. Viscolo, M. Daski, C. Stohler, P. Fischer.





La façade principale vue de nuit

(Photo de Jongh, Lausanne)

duquel un couloir donnait accès aux bureaux. Rompant avec cette tradition, les architectes du nouveau bâtiment de la BCV ont réussi à placer le hall des guichets derrière la façade principale dans un endroit bien éclairé, à étaler bien en vue dès l'entrée, comme dans une gare, tous les guichets, et à placer derrière ceux-ci, pratiquement sans couloir, les bureaux particuliers des différents services.

Est-il besoin de rappeler que la circulation du personnel doit être complètement indépendante de celle du public, que la circulation vers les chambres fortes est à son tour strictement fermée et indépendante de celle du personnel, et que le tout est à concevoir en vue d'une surveillance facile garantissant le maximum de sécurité ?

Les services communs sont ceux des chambres fortes, des coupons, de la chancellerie, du secrétariat, de l'économat, de la comptabilité, des agences, des chèques postaux, du contrôle et adrema, etc. Si ces services sont indépendants du public, ils ont cependant un rapport fonctionnel entre eux et avec les précédents.

Il est aisé de comprendre que la complexité du fonctionnement d'une telle entreprise ne permet guère de construire seulement pour les besoins du moment, et d'agrandir ensuite en ajoutant des morceaux qui ne s'intégreront jamais plus à l'en-

semble. Combien de fois n'avons-nous pas en Valais gaspillé des sommes importantes pour avoir ignoré cette loi ?

La Direction de la Banque, désireuse d'éviter ces coûteuses expériences, a heureusement ordonné la construction d'un bâtiment permettant de doubler le personnel de chaque service sans nuire au bon fonctionnement de l'établissement. Il convient d'en tenir compte en analysant le coût de l'opération, qui par ailleurs est resté dans les limites normales du devis présenté, pour un prix au mètre cube largement inférieur à ceux d'autres bâtiments similaires construits en Suisse.

L'architecte doit résoudre les problèmes fonctionnels non seulement du dedans, mais aussi du dehors. La fonction et la destination doivent apparaître dans l'architecture intérieure et extérieure, et l'architecture doit révéler avec franchise le système de construction et les matériaux employés, générateurs de beauté sans l'artifice de crépis, de fards, de décorations trompeuses.

Adaptée au cadre environnant par les masses et la couleur naturelle des matériaux, l'architecture, à l'échelle de l'homme, doit tendre à élever son esprit, en évitant de le capter par un sentimentalisme plaisant. Tous nos efforts ont tendu vers ce but. Avons-nous réussi à l'atteindre au moins partiellement ?

A. Perraudin.

Ski nocturne à Bluche

Bluche, station qui commence, monte à l'assaut entraînée par son brillant capitaine : Jean-Pierre Clivaz. Le voici inaugurant le skilift Bluche-Montana dont il a été l'initiateur et le réalisateur. Particularité très goûtée, la piste éclairée par des projecteurs permet le ski nocturne.



De jour comme de nuit, c'est une véritable féerie !
(Photos Deprez, Montana)



M. Jean-Pierre Clivaz prononce le discours d'inauguration



Réflexions d'une skieuse

Il semble qu'on savoure encore mieux le soir les plaisirs du ski ! Sous la lumière blanche, la piste semble un peu irréelle, certaines dénivellations vous surprennent, vous vous sentez monter tout à coup comme en ascenseur, puis aspirée par la déclivité. Mais tout cela est absolument sans danger. Le ski nocturne est une découverte qui enchante les sportifs.

Rose-Marie Jussard.

Dixence

chanson perdue

Redis-moi l'enfance de ton nom, la syllabe avant-coureuse qui t'arrache au silence, et l'autre, la pensive, la préférée du sphinx qui dresse au fond du val son énigme insoluble aux profanes.

Redis-moi cette enfance.

Une ombre qui regarde en arrière s'est soudain reconnue. J'étais ce berger de très haut, ce nomade aux yeux clairs où les matins se levaient sans remords. J'ai perdu ma houlette, mes alpages se sont éloignés, des villes ont surgi. Leurs fumées et leur asphalte au fond de mon âme. Et maintenant ces yeux, et maintenant ces mains qui cherchent l'étoile.

Redis-moi ta décade enchantée. Le soleil au zénith me permettait de les voir, créatures insaisissables, chacune porteuse d'un nombre compris dans ta totalité. Celle du *dix*, la première et la dernière, reliant l'unité au multiple. Celle du *deux*, avec son ange et son démon. La magicienne du *trois* qui changeait la pierre en cristal. L'instinctive du *quatre*, ou le jeu des éléments. Celle du *cinq*, en son clair renouveau. La très complexe du *six*, aux triangles enchevêtrés, chute et rédemption. Celle du *sept*, vouée à l'initiation. La presque invisible du *huit*, enchaînant à l'infini son double destin de vie et de mort. Enfin, celle du *neuf*, la triomphante, la lumineuse, à laquelle rien ne pouvait être ajouté sinon celle qui recommençait le *un*.

Redis-moi ta première transparence.

Je suis cette ombre éparse, au cœur de l'eau, cette ombre en quête d'harmonie. Comment ressusciter l'entente qu'un instant d'inattention a dispersée ? Reprendre tes chemins d'autrefois, y redécouvrir le sens des grandes paraboles. Mais toi aussi tu as changé, toi aussi tu t'es éloignée de toi-même. Déjà tu t'habituais à la distance qui te sépare de ton souvenir.

Ils t'ont fait un barrage. Ta vie de rivière emprisonnée, diminuée. Toute la montagne a crié. Dixence, un lac artificiel. Ils viennent du monde entier pour te voir. Tu leur parles d'énergie, de volts, de capacité, de potentiel.

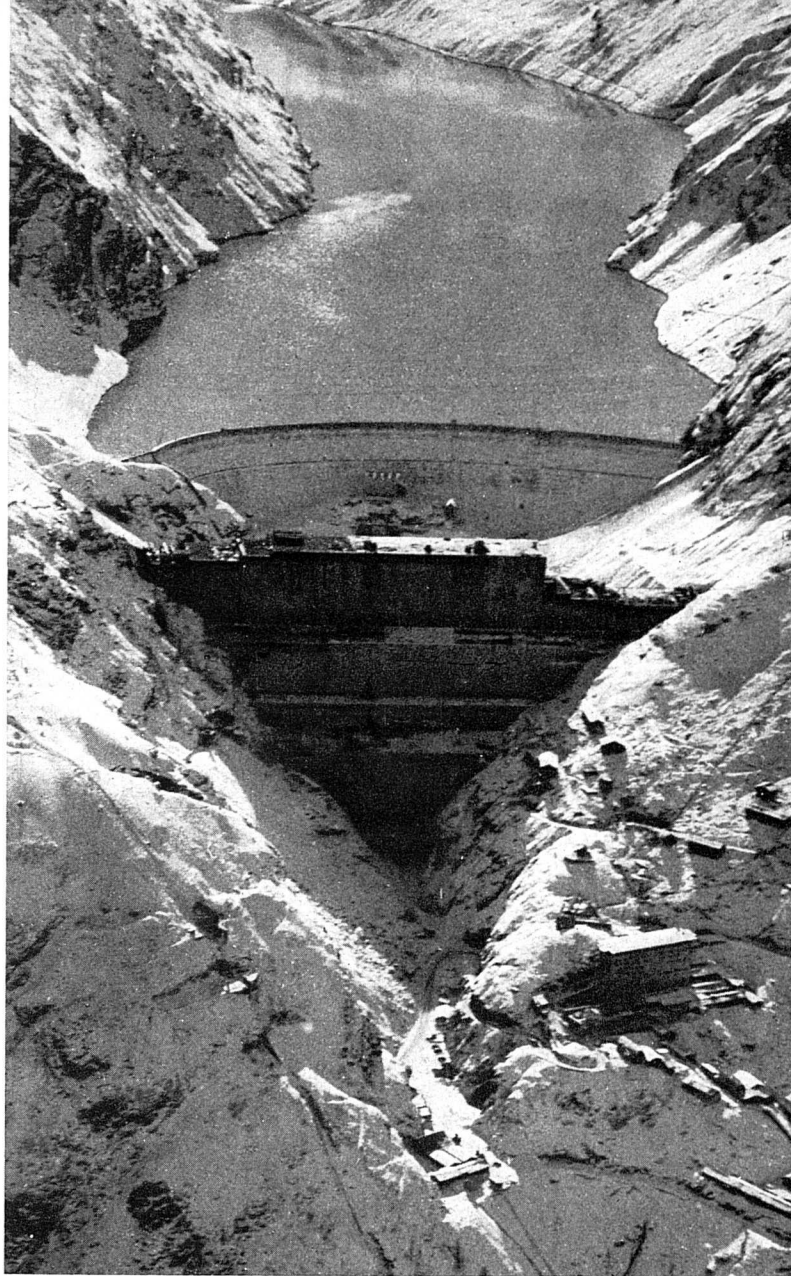
Là-bas, des turbines en mouvement font trembler la terre, des moteurs tourment, des pylônes se dressent, des fils d'acier se tendent dans les airs.

Mais ta jeune gaité, tes méandres fantasques, tes variations autour des blocs erratiques, tes subites escapades ? Tout cela qui était toi, jour après jour, ta forme à chaque printemps nouvelle. Te retrouver un peu plus tôt, un peu plus tard, selon l'humeur des hivers, mais savoir que tu étais là, simplement endormie, prête à renaître. Et puis tes paresseuses, ces étangs fleuris de linaigrettes, flocons soyeux faits pour attendre le vent et te laisser le temps de t'approfondir davantage. Etangs de chaud juillet qui se voulaient miroirs afin que la plus fugitive pensée ne puisse s'ignorer.

Ta course heureuse dans le soleil. Ramasser les galets de vos amours, y voir inscrits les signes de votre absolu.

Mais ce mur étranger qui t'arrête, ce béton brutal armé de fer. Ils t'ont soumise à la loi du plus fort.

Quelle présence aujourd'hui pourrait mieux te comprendre, que celle de la lune. Douce, cares-



... ta vie de rivière emprisonnée, diminuée. (Photo aérienne Frank Gygli)

sante, rêveuse clarté, portée par les âmes des morts. Les voici toutes à errer sur tes flots, noyant tes limites dans le reflet des hautes neiges.

Là-bas des villes s'allument, des myriades de feux multicolores s'entrecroisent, se marient, se pourchassent. Des gnomes d'acier tournent des boutons, des appareils rient, pleurent, dansent, des musiques traversent l'espace. On va, on vient, on marche à l'électricité.

Mais plus bas que ce lac, tes mélèzes, tes mayens ? Ils t'appellent. Ta vallée continue. Un peu de toi persiste, comme demeure en moi la trace de mes anciens pas. Les villages ont gardé les mêmes noms : Mâche, Rioz, Hérémence. Dans les boutiques aux mille choses, on vend toujours les grands fichus bariolés. Le long de la vieille route, l'absinthe sauvage, le travail des abeilles.

Par ce petit peu d'eau qui coule encore, tu me dis que tout peut être reconquis.

T. Rich. J.

En écoutant la
Symphonie helvétique
de Jean Dätwyler

Mercredi 22 janvier 1958. Nous sommes quelques personnes, amis ou connaissances, à assister à l'enregistrement de la dernière œuvre du compositeur valaisan Jean Dätwyler, de Sierre, par le grand orchestre de la radio de Zurich, dans l'un des studios de cet établissement.

Avant d'entrer dans le vif du sujet et d'aborder une analyse qui demanderait, pour être juste et complète, plus d'une audition, j'aimerais préciser que c'est à la demande de Radio-Berne qu'a été composée et enregistrée cette symphonie qui devait s'intituler, à l'origine « Poème symphonique sur la garde papale » mais que le compositeur a finalement transformée en « Symphonie helvétique ».

J'ajoute encore que le grand orchestre de la radio a également été mis gracieusement à la disposition du compositeur par les soins de Radio-Berne dont il convient de relever ici la munificence et la compréhension manifestées, il y a deux ans déjà, à l'égard d'un compositeur de chez nous qui ne craint pas de sortir des chemins battus en matière de composition musicale. Qu'il en soit très sincèrement remercié et félicité.

Ceci dit, nous voulons tenter, sur la base des explications fournies par le compositeur lui-même, d'analyser les différents mouvements de cette œuvre radiophonique par laquelle — pour la première fois croyons-nous — un auteur s'est ingénié à retracer avec des phrases musicales, variées et colorées à l'infini, les divers aspects de notre condition d'Helvète épris de grandeur et de liberté.

C'est précisément à la « Lutte pour la liberté » qu'est dédié le premier mouvement. Une lutte âpre, tenace qui vous tient en haleine jusqu'à la prochaine accalmie. Une lutte sans merci à travers laquelle perce la volonté inébranlable de vivre indépendant envers et contre tout.

Le compositeur a exprimé ces divers sentiments, forcément enchevêtrés, avec beaucoup de bonheur en utilisant pour ce faire une suite de thèmes de fifres et de tambours puisés dans les airs valaisans du XVI^e siècle.

Le deuxième mouvement intitulé « Les gardes suisses » est caractéristique.

Débutant par une succession de motifs très mélodiques, reposants et parfois même poétiques, le chant des fifres et le susurrement des violons sont mêlés à des bribes de mélodies grégoriennes, fort bien vocalisées par M^{lle} A. Wicky, de Sierre.

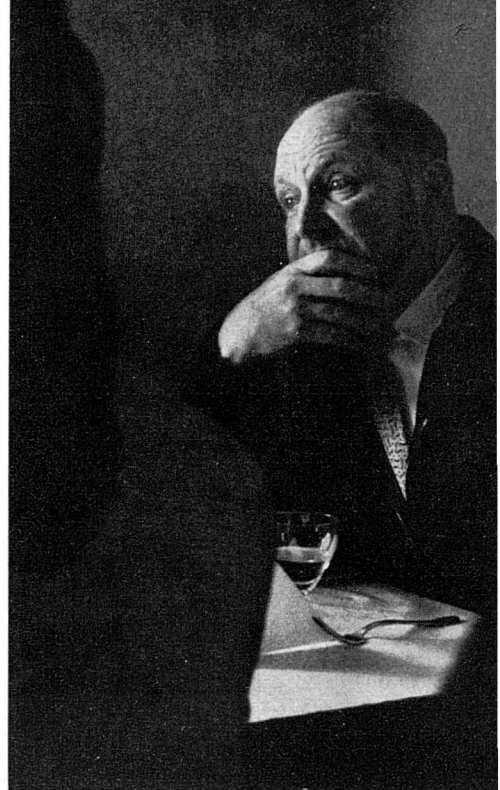
Puis, c'est l'éclatement des cuivres qu'accompagnent, mélodieux, les jeux puissants des contrebasses, des bassons, des cors, des hautbois, sur un fond de frémissement de violons jusqu'au grand déchaînement final symbolisant, sans doute, la fidélité inébranlable des gardes du Saint-Siège.

Le troisième et dernier mouvement, c'est le « Chant de la liberté helvétique ».

L'auteur, qui ne s'est pas laissé gagner par la facilité, évite avec soin tout ce qui rappelle, un peu trop romantiquement, le folklore trop souvent galvaudé. On n'y trouve ni cor des Alpes, ni youtzes traditionnelles.

Utilisant au maximum les possibilités de son orchestre, Dätwyler nous a esquissé, à sa manière, l'image d'une Suisse virile, d'une liberté qui a sans cesse à découdre avec l'adversité, d'un patriotisme robuste et clairvoyant.

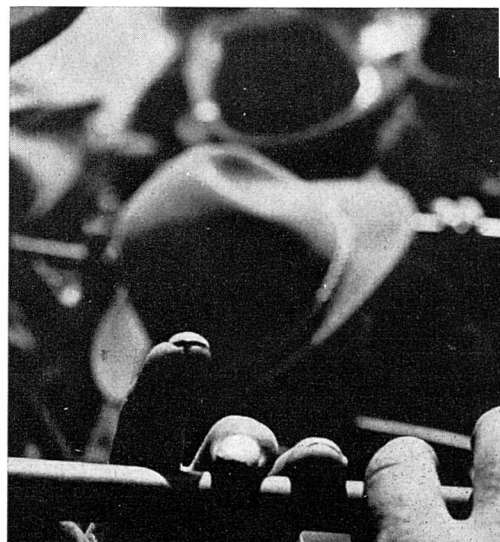
C'est cette impression très nette et réconfortante que nous avons emportée de l'audition de cette œuvre aussi solidement charpentée qu'elle est délicatement ouvragée et pour laquelle nous aimerions



de musique de Zurich, après « Barrages » qui vient d'être également enregistré à Radio-Lausanne, Dätwyler nous offre, aujourd'hui sa « Symphonie helvétique » et il nous offrira demain la « Symphonie du sport » pour laquelle, nous a-t-il confié, il viendra chercher, cette année encore, l'inspiration sur les stades délicieusement ombragés de Macolin.

Francis Pellaud.

Le chant des fifres, si cher à Jean Dätwyler



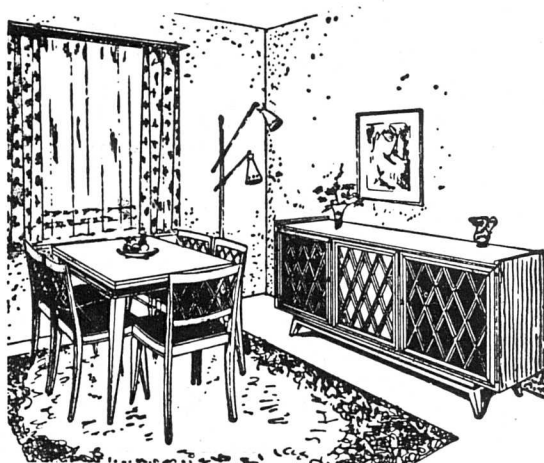
Meubles de construction spéciale

sur demande, d'après les plans et dessins établis gratuitement par nos architectes. Devis et conseils pour l'aménagement de votre intérieur fournis sans engagement.

MEUBLES
Gertschen

Grande exposition permanente: MARTIGNY Av. de la Gare **BRIGUE** Av. de la Gare

Des meubles de goût qui agrémenteront
votre intérieur



Reichenbach & Cie S.A.

Fabrique de meubles
Sion
Magasin à l'avenue de Pratifiori
3 étages - 14 vitrines

Un problème enfin résolu !

Il n'existait jusqu'à ce jour aucun procédé permettant d'éviter le lustrage des vêtements lors du repassage, cela même pour le teinturier de profession. Or, une machine spéciale vient d'être lancée sur le marché, qui permet cette délicate opération. Cette machine imperméabilise, sèche et repasse d'une façon étonnante votre manteau de pluie et cela sans laisser aucune trace de lustre. Afin de donner pleine et entière satisfaction à sa clientèle, la **Teinturerie Valaisanne** à Sion, toujours à l'avant-garde du progrès, vient d'en faire l'acquisition. Ce nouveau procédé fait de votre manteau défraîchi un vêtement neuf. Faites-en l'essai, vous serez émerveillé du résultat.



Téléphone 027 / 2 14 64

Mince ou corpulent, petit ou grand...

innometric

vous habille comme sur mesure,
mais au prix de la confection





MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



Fromagerie valaisanne

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET * Téléphone 026 / 6 16 48

ÉLECTRICITÉ SA

Martigny — Sion — St. Maurice



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

Chaussures **Modernes**
MARTIGNY

Le plus grand fournisseur pour hôtels en Valais
de la branche comestibles et conserves en gros

PERRET-BOVI S. A.

MARTIGNY-VILLE

Téléphone 026 / 6 19 53

BANQUE DE MARTIGNY

CLOSUIT & Cie S. A.

Fondée en 1871

Toutes opérations de banque

Transmissions de fleurs
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17

Saint-Maurice 025 / 3 63 22



Deux commerces, une qualité !



Moret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

Le spécialiste de la montre de qualité !

Toutes les
grandes
marques

Oméga, Longines, Zenith, Tissot, etc.

Une réputation à soutenir !

Cartes postales

EDITION DARBELLAY

MARTIGNY

La mode masculine chez

D K Z

Confection pour messieurs

DUCRET - LATTION

MARTIGNY Avenue de la Gare





Banque Populaire Valaisanne - Sion

Fondée en 1905

Succursale à Monthey et agence à Saxon

Crédits sous toutes formes

Dépôts : à 5 ans et plus 4 1/4 %, à 3 ans 4 %
sur carnets d'épargne 3 1/4 %

Change, gérances, encaissements, chambre forte

RIVELLA

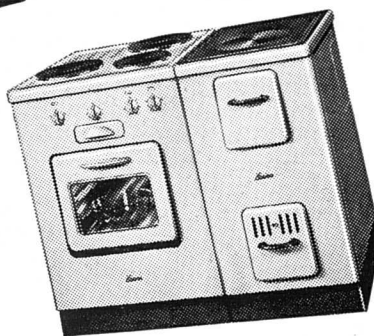


RIVELLA?
Un sujet en or...

...quand on veut
éviter la politique.
Parler boisson,
c'est toujours sym-
pathique... et seul
le nom de RIVELLA
éveille déjà l'intérêt
et la bonne humeur.

Dépôt : André Morand, distillerie, Martigny
Téléphone 026 / 6 10 36

Sarina



Cuisinières électriques et combinées
pour hôtels, restaurants et particuliers
Installation complète d'ensembles
de cuisine, avec frigo et armoire
En vente chez

Pefferlé & Co
SION T. 21021

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans

La revue

TREIZE ÉTOILES

a été composée, imprimée, reliée et expédiée par

L'IMPRIMERIE PILLET * MARTIGNY

Avenue de la Gare Téléphone 026 / 6 10 52

Fabriqués par

Ford Cologne

les « TAUNUS »

12 M 6 CV 4 vit.

15 M 8 CV 4 vit.

17 M 9 CV 4 vit.

sont réputées

pour

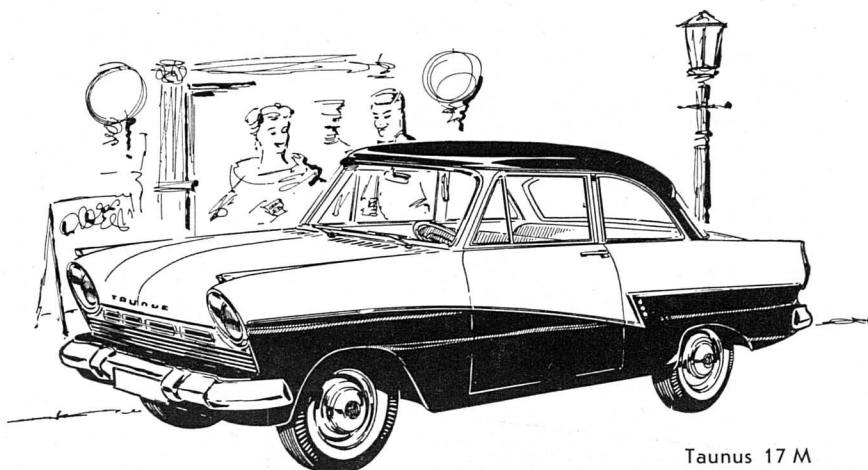
leur puissance

en côte

leur économie

et leur tenue

de route



Taunus 17 M

Distributeur officiel pour le Valais :

Garage valaisan, Kaspar Frères, Sion

Téléphone 027 / 2 12 71

Distributeurs locaux : BRIGUE, Garage des Alpes, Fr. Albrecht — VIEGE : Garage Ed. Albrecht — SIERRE : Garage du Rawyl S. A. — CHARRAT : Garage de Charrat, R. Bruttin
MARTIGNY : Garage de Martigny, M. Masotti

POUR TOUS VOS ACHATS



45 rayons spécialisés à votre service

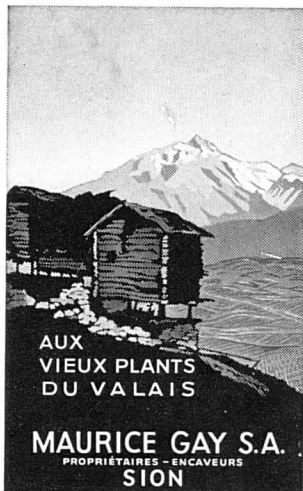
Depuis 25 ans appréciés de la clientèle valaisanne

MONTHEY * MARTIGNY * SAXON * SION * SIERRE * VIÈGE



LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...



GRANDS VINS DU VALAIS

en bouteilles et demi-
bouteilles :

Fendant
« La Guérîte »
Johannisberg
Ermitage
Dôle
Pinot noir

et grand nombre de spé-
cialités. Demandez notre
prix courant.



«SOLEIL DE SIERRE» la bonne marque des

HOIRS L. IMESCH * SIERRE

Téléphone 027 / 5 10 65

Médaille d'or Lucerne 1954



Médaille d'or : Lausanne 1910
Berne 1914
Lucerne 1954

*Qui aime un bon repas, apprécie une fine bouteille et...
choisit le fendant :*

**„LES RIVERETTES” et...
la Dôle „CLOS DE LA CURE”**

le Pinot noir et tous
les vins fins du Valais

Amigne
Arvine
Ermitage
Malvoisie
Humagne
Johannisberg

Distinction
vins rouges romands
1951-1952-1953

Prix d'honneur
Hospes Berne 1954

Médaille d'or

Lucerne 1954

Bureaux et caves à
Saint-Pierre-de-Clages





SYMBÔLE DE QUALITÉ

ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais